

Martyrs et de la copie exécutée par Christophe Amberger, la découverte due à M. Otto Cornill, de Francfort, du nom de Jobst Harrich, de Nuremberg¹ (mort en 1617), comme celui du copiste attitré d'Albert Dürer, doivent rendre singulièrement circonspect en fait d'attribution. On peut signaler le Rosenkransfest de Lyon comme une très curieuse et très bonne copie d'Albert Dürer, mais ne pas aller plus loin. — (*Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} juillet 1881, p. 97.)

Les conclusions de M. Clément de Ris sont péremptoires. Le Musée de Lyon ne possède pas un original d'Albert Dürer, mais il y a forte apparence qu'il s'agit d'une très bonne copie d'un original resté en Allemagne.

Cette opinion était parfaitement soutenable si l'on avait retrouvé en Allemagne le modèle indiscutable de cette prétendue copie, mais voici que la question change de direction, pour devenir beaucoup plus intéressante et délicate à résoudre, grâce à l'intervention toute sympathique d'un critique d'art fort autorisé d'au delà des Alpes, de M. O. Berggruen, directeur de la Société de gravure, à Vienne, et de la revue *die Graphischen Künste*.

Il ne s'agit plus d'une copie, mais d'une très particulière variante d'un célèbre tableau de Dürer, perdu, puis retrouvé, et que possède aujourd'hui la ville de Prague sans conteste possible.

Je laisse la parole à M. Berggruen, répondant à M. Clément de Ris dans la *Chronique des Arts*, du mois d'août 1881.

J'ai lu avec un vif intérêt l'article de M. Clément de Ris sur le Musée de Lyon dans la livraison du 1^{er} juillet de votre gazette. L'histoire de ce tableau confirme cette opinion très judicieuse de M. Clément de Ris, à savoir que le tableau de Lyon n'est qu'une intéressante copie d'après Dürer. Le tableau original a été placé sur un autel de l'église San Bartholommeo, à Venise, qui appartenait aux Allemands. Il fut enlevé par l'empereur Rodolphe II en échange d'une grosse somme d'argent et d'un tableau de l'Annonciation, par Rottenhammer, pour remplacer le chef-d'œuvre du maître de Nuremberg. Un vieux chroniqueur raconte que le tableau a été porté dans une caisse par quatre hommes de Venise à Prague, où se trouvait le fameux cabinet (Kunstkammer) de Rodolphe II, pour le sauvegarder contre les secousses d'une voiture. Le tableau se trouvait encore à Prague dans le château impérial à la fin du dix-huitième siècle; Joseph II avait ordonné de le transporter à Vienne, mais il s'est égaré ou ne sait trop comment. Vers 1820,

¹ V. la notice de M. Ch. Ephrussi, dans la *Chronique* du 11 décembre 1880.